

Comment filmer l'amour après #MeToo

CÉSARS 2022 Peut-on tout demander aux comédiens ? L'ère post-#MeToo réinterroge la création et le consentement. Au cinéma, cela a même généré un nouveau métier : coordinatrice d'intimité. Sa présence sur les plateaux semble de plus en plus essentielle.

Comment filmer le sexe après #MeToo ? Quelles questions traversent les tournages, les acteurs, les réalisateurs ? Peut-on refuser des scènes qu'on juge humiliantes mais que le metteur en scène estime créatives, utiles à son propos ? Quelle place pour le consentement ? La création est bouleversée par de nouvelles questions légitimes prenant en compte le respect de l'autre, sa participation à la création. De nouveaux métiers viennent d'apparaître, comme les référents harcèlement sur les plateaux pour prévenir les violences, mais aussi la coordinatrice d'intimité. Tiers intermédiaire rééquilibrant les rapports de pouvoir pour les uns ou empêchant de filmer en paix pour les autres, cette nouvelle profession progresse tout doucement en France et suscite encore des réticences.

« J'ai commencé en 2009 en cinéma », raconte Paloma Garcia Martens, qui multiplie les certifications pour devenir coordinatrice d'intimité. « J'ai fait un film difficile, la Vie d'Adèle. Ce tournage a entraîné beaucoup de problèmes de collaboration. Il n'y avait pas de plan de travail, ni de feuille de service, on ne savait jamais pourquoi on faisait les choses. Quand il n'y a aucune structure, c'est plus facile d'accepter n'importe quoi. Ça permet de manipuler, d'humilier, de faire pression sur les comédiens. Certains ne seraient plus d'accord s'ils avaient le temps de réfléchir, ils accepteraient moins de scènes de nudité par exemple. »

Paloma Garcia Martens était alors habilleuse depuis une dizaine d'années. Une de ces « petites mains » sous-estimées en France, pourtant très proches des acteurs. Ce tournage fut un déclic. « Tous ces manquements, ce système maltraitant malgré soi qui est basé sur le rapport à l'urgence, à l'argent, ce n'est pas compatible avec du soin aux autres. » Cette professionnelle belge cherche alors à se réorienter sans trop s'éloigner

ENQUÊTE



Ita O'Brien, référence absolue des coordinatrices d'intimité, anime des ateliers pour acteurs partout dans le monde.

du cinéma. C'est une série télévisée qui va lui dévoiler un métier inconnu : coordinatrice d'intimité. « *Les scènes d'intimité et de sexe dans Normal People m'ont bluffé. C'était très beau, très sensuel, pas didactique.* » Dans l'ombre de cette réalisation, Ita O'Brien, référence incontournable de cette nouvelle profession dont on retrouve la présence derrière les scènes les plus sensibles d'autres séries comme *Sex Education* ou *I May Destroy You*. Cette pionnière, ancienne danseuse et actrice, a développé une méthode particulière pour préparer les acteurs, notamment lors de scènes de baisers, de nudité, ou même de violences sexuelles. La période post-#MeToo va lui donner un éclairage inattendu. Respect, attention, consentement ne sont plus des mots considérés comme superflus dans l'industrie audiovisuelle. « *Montre-moi que tu sais dire non et je croirai en ton oui* », lance la coordinatrice britannique aux comédiens. Cette gardienne des corps n'a qu'une ambition : permettre aux interprètes d'évoquer plaisir, désir ou agression, mais sans jamais être soi-même abusé, humilié, exploité au nom de l'art... Poser les limites, sans nourrir de zones grises.

« JE NE SUIS PAS LA POLICE DES BONNES MŒURS »

Sa technique a fait des émules en Europe. Aux États-Unis, le métier a été créé dans les grands studios à la suite de l'affaire Weinstein. En France, c'est une experte spécialisée dans l'urbanisme passée tardivement par une école de cinéma qui tente d'importer ce

concept depuis 2020. « *En reconversion professionnelle, je me demandais vraiment ce que je pourrais apporter de neuf à l'industrie du cinéma*, se souvient Monia Aït El Hadj. *J'ai toujours été très sensible aux conditions de travail, à la santé, j'étais d'ailleurs élue au CHSCT (comité*

Une coordinatrice d'intimité peut être une « question de riche » pour certains, un coût difficile à investir pour une petite production.

hygiène, sécurité et conditions de travail - NDLR) dans mon entreprise auparavant. Et j'ai entendu parler de ce nouveau métier. » Formée aux États-Unis auprès d'Amanda Blumenthal, la première coordinatrice d'intimité à Los Angeles, Monia Aït El Hadj a toqué à toutes les portes des productions hexagonales, des ministères, des chaînes audiovisuelles... Seul Netflix s'est enthousiasmé et impose Monia dans son cahier des charges aux sociétés de production réalisant *Emily in Paris*, *les Sept Vies de Léa*, *les Liaisons dangereuses*... Un biopic sur Marie-Antoinette sera bientôt diffusé sur Canal Plus.

« *Attention, ne rentrons pas dans la caricature, prévient la coordinatrice indépendante. Je ne suis pas là pour protéger la pauvre comédienne du méchant réalisateur. Je ne vais pas non plus effacer la sexualité ou la nudité à l'écran. Je ne suis pas la police des bonnes mœurs, ni le ou la metteuse en scène. Mon rôle est de les soutenir dans le processus de création de ces scènes d'intimité. Mais aussi de m'assurer que les comédiens sont en sécurité, et ont donné leur consentement tout au long du processus créatif. Je suis aussi présente pour les figurants, les techniciens qui peuvent être gênés lors de certaines scènes.* »

« *La bienveillance n'est pas suffisante car les rapports de pouvoir sont écrasants sur un plateau, même quand on se connaît très bien*, insiste Paloma Garcia Martens. *Avec la vague #MeToo, on prend conscience du rapport dangereux des anciennes techniques. Beaucoup de réalisateurs se posent la question de l'environnement bienveillant. Je le sais, je le vois. La question du consentement est multifacettes. Il faut trouver des solutions créatives pour travailler avec des comédiennes et des comédiens, en triangle avec le réalisateur.* » Un triangle qui rééquilibre les rapports de forces.

Dans la besace de ces conseillères artistiques, de la psychologie, des contrats juridiques (pouvant inclure des clauses de nudité précises selon les acteurs) et des outils pratiques : accessoires pour éviter un contact malaisant entre partenaires, angles de caméra pour tricher, vocabulaire désésexualisé à employer pour décrire les scènes... et la danse.

Sans mots, les corps parlent. Tout comme on répète un dialogue, on apprend une chorégraphie précise, un ballet millimétré, travaillé avec le chef-opérateur en amont de la prise de vue. Pour ne jamais improviser ces scènes difficiles. « *Ces scènes d'intimité ont toujours été le parent pauvre dans la préparation d'un film. Le tournage coûte extrêmement cher, donc tout est coordonné, explicité à l'avance. Tout, sauf ces scènes-là. Pourquoi ?* » interroge Monia.

UNE CHORÉGRAPHIE DES CORPS TRÈS TECHNIQUE

« *Dès le départ, il faut s'assurer que tout est bien établi, que les liens sont clairs* », a expliqué Ita O'Brien lors des dernières assises du collectif 50/50, association qui défend l'égalité femmes-hommes au cinéma. « *Il faut préciser le rôle de chacun, détailler la préceuseur britannique. Expliquer pourquoi il y a telle scène, soutenir le réalisateur dans son intention. Puis décrire étape par étape : descendre la main, l'ancrer dans la hanche, se connecter avec le souffle. À chaque instant, il faut se*

respecter, comme lorsqu'on danse le tango. » C'est justement à une chorégraphe qu'a fait appel Jacques Audiard sur le tournage des *Olympiades*. Auparavant, la directrice de casting, Christel Baras, avait réalisé un premier travail de préparation des acteurs. « *Nous avons d'abord fait des exercices en amont* », raconte le comédien Makita Samba, révélation de ce marivaudage contemporain qui lui vaut de figurer dans la liste des meilleurs espoirs masculins aux césars. « *On a appris à se balader nus, reprend l'acteur, ensemble, dans une même pièce. Les scènes de sexe ont été travaillées plus tard avec une danseuse. On appréhendait nos corps : on dansait ensemble, on roulait au sol. Ça nous a permis de nous toucher. J'ai 34 ans et ma partenaire Lucie Zhang, 20 ans. Il fallait particulièrement faire attention à ce que les limites soient claires. J'avais aussi envie qu'on fasse attention à moi.* »

D'autres réalisateurs et réalisatrices refusent pourtant une présence supplémentaire sur leur plateau. « *Je ne voudrais pas avoir quelqu'un entre moi et l'acteur* », affirme clairement Danielle Arbid, réalisatrice du puissant *Passion simple*, inspiré par le livre autobiographique d'Annie Ernaux. « *Le film raconte une tombée en amour, reprend la réalisatrice. Ça part du sexe et ça devient de l'amour. Je leur montre des positions comme "il la retourne", mais en même temps je dis "là tu es en train de tomber amoureuse". Je travaille avec des gens qui prennent des risques. Tout est écrit de manière très précise. Je n'improvise pas. J'écris beaucoup plus, pour les amener à en faire un peu moins.* » Pour la metteuse en scène, faire intervenir une coordinatrice d'intimité est une « *question de riche* », un coût difficile à investir sur une petite production. Et surtout, elle la perçoit comme un rempart à son expression.

UNE FRANCE « HYPERCONSERVATRICE »

« *Je ne comprends toujours pas pourquoi mon métier peut encore créer de la polémique en France*, réagit Monia Aït El Hadj. *On compare souvent notre métier à celui de coordinateur de cascades. Le réalisateur ne va pas ouvrir la fenêtre et dire : sautez ! On va engager un coordinateur de cascades qui va informer, sécuriser, chorégrapier la scène, aider tout le monde. Là, c'est pareil. Dans une scène d'intimité, on peut se blesser physiquement et émotionnellement quand ça se passe mal.* »

Créer un espace sûr, susciter l'interprétation plutôt que la soutirer ou l'imposer,

ne pas objectifier un acteur et l'impliquer en conscience dans le processus créatif : la jeune réalisatrice Rachel Suissa trouve cette aide libératrice. « *Grâce à Monia, estime l'actrice du long métrage les Liaisons dangereuses, j'ai pu aller encore plus loin dans le travail. Elle était la première à donner des idées de positionnement à la fois très esthétiques et pratiques pour les acteurs. Des positions qui auraient pu me paraître "osées", vu leur vingtaine... Il y a un monde entre la théorie en prépa et le concret sur le plateau. Il arrive qu'un comédien perde ses moyens, même en équipe réduite, sur ces scènes. Je me sentais rassurée, plus libre et encouragée à aller chercher la plus juste émotion possible.* »

Pour la Belge Paloma Garcia Martens, « *la France est particulièrement hyperconservatrice et s'attaquer à la culture du viol dans le monde des arts est hypersensible* ». Démocratiser ces postes permettrait sûrement de s'attaquer au fantasme du réalisateur tout-puissant ou de la coordinatrice castratrice d'imaginaire. Face au déluge de plaintes et d'agressions dans tous les secteurs, peut-on encore faire l'économie de la protection ? ■

KAREEN JANSELME



Ici, à Sydney, en Australie, en 2018. DEAN SEWELL/THE NEW YORK TIMES/REDUX-REA